

## BIODIVERSITÉ

# Association des Naturalistes de l'Ariège : La protection de l'Environnement passe par la connaissance

*L'Association des Naturalistes de l'Ariège (ANA) fête ses trente ans. Depuis sa création, son évolution lui a permis de se positionner aujourd'hui comme un acteur incontournable de la protection de la nature dans le département. Pour autant, la structure doit sans cesse réfléchir à son avenir. L'Ariégeois magazine a rencontré les présidents.*

© ANA



L'équipe de l'Association des Naturalistes de l'Ariège quasiment au complet.

## L'Ariégeois Magazine :

Comment est née l'association ?

**Jean Maurette :** Au départ, c'était très informel. Nous étions des naturalistes qui aimions nous retrouver pour échanger nos données, et aller sur le terrain dans ce département qui a la particularité de posséder une nature riche. Nous étions une dizaine, dont Pierre Bertrand, le cofondateur, et Lucien Guerby ; tous intéressés par l'approche naturaliste, donc scientifique. Nous souhaitions connaître notre territoire et transmettre ces connaissances.

**AM :** Comment en êtes-vous devenus présidents ?

**Jean-Michel Dramard :** Amateur de nature, j'ai adhéré il y a très longtemps à l'ANA. Je participais aux sorties, puis rapidement j'ai intégré le conseil d'administration. Lorsque Pierre Bertrand a souhaité arrêter la présidence, il y a huit ans, nous l'avons remplacé tous les deux, en nous partageant les tâches.

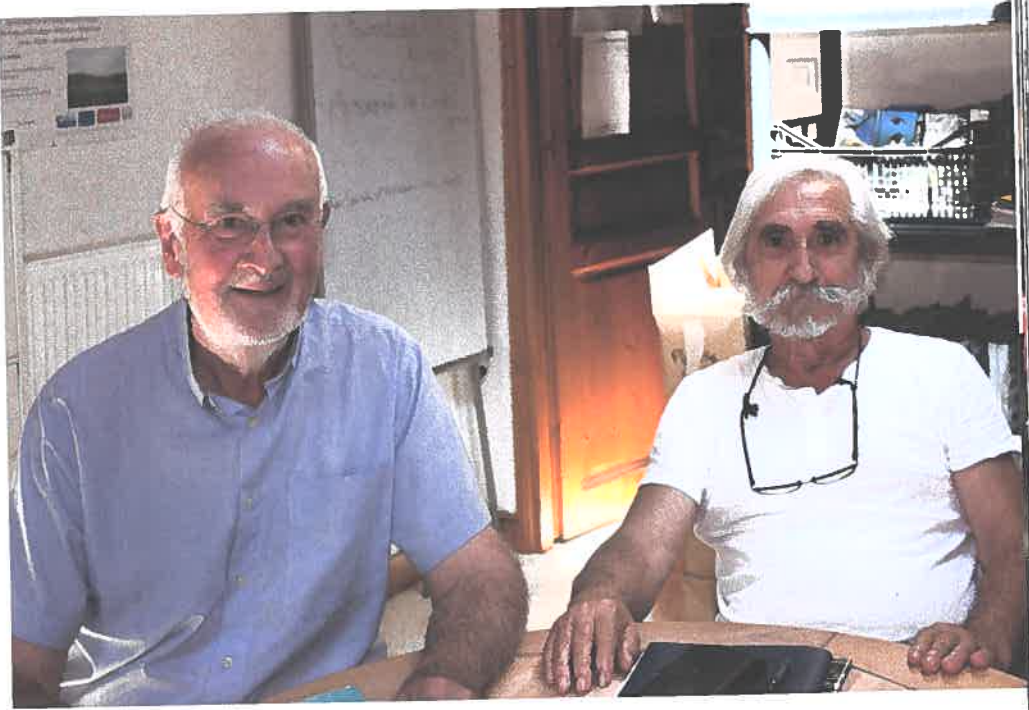
**J.M. :** Avec une quinzaine de salariés, il y a beaucoup de travail. Jean-Michel gère tout l'administratif tandis que moi je m'occupe plus du volet scientifique et de la mobilisation des bénévoles.

**AM :** Comment l'association a-t-elle évolué depuis 30 ans ?

**J.M.D. :** Elle a évolué en se dotant de labels. L'ANA est désormais une association de naturalistes, mais aussi un Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement et un Conservatoire des Espaces Naturels, premier conservatoire départemental en France. Mais nos missions sont toujours les mêmes : connaître, faire connaître et protéger la nature, ce qui est pour nous une continuité logique.

**J.M. :** Oui, c'est bien la connaissance des milieux ariégeois basée sur les études de terrain qui nous intéresse et nous tenons à notre désignation de naturalistes.

**J.M.D. :** Au cours de notre existence, nous avons aussi adhéré à deux réseaux : Pyrénées Vivantes, pour le suivi des oiseaux, et Oc'Nat, créé il y a tout juste un peu plus d'un an. Cela permet de mutualiser nos moyens et de travailler ensemble, avec d'autres associations naturalistes de protection de l'environnement, sur des projets d'envergure. C'est une forme de coopération et non plus de concurrence. Le réseau c'est



Jean-Michel Dramard et Jean Maurette, les coprésidents de l'ANA.

notre force. Nous nous appuyons les uns sur les autres pour asseoir notre position.

**J.M. :** Mais notre principale évolution, c'est quand même d'être passé d'une association de bénévoles à la mise en place de salariés, rendue possible grâce aux crédits européens.

**AM :** Certains événements marquent-ils l'association ?

**J.M.D. :** Il n'y a pas vraiment d'actions clés mais plutôt des thématiques sur lesquelles nous avons beaucoup travaillé comme les zones humides par exemple, que nous nous

La gestion de la Réserve Naturelle Régionale de Montségur, première réserve d'Ariège, est assurée par l'ANA et la commune de Montségur.





© JULIEN GARRIC

**Le suivi des rapaces, l'étude des papillons, le Desman des Pyrénées et aujourd'hui**

## UNE RECONNAISSANCE AU FIL DU TEMPS

*Avec toujours le même objectif depuis sa création, le 12 décembre 1988, qui consiste à connaître, faire connaître et préserver le patrimoine naturel de l'Ariège, l'ANA est passée par différentes étapes au cours de son existence. En 1992, elle devient Conservatoire des Espaces Naturels; en 1997, elle adhère au réseau Pyrénées Vivantes et assoit son positionnement en tant qu'acteur clé de la protection de l'environnement. Enfin, en 2006, elle obtient le label Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement, ce qui lui permet d'accompagner les territoires vers le développement durable. «De 1992 à 2006, l'association se structure petit à petit» se souvient Anne Tison, directrice depuis 2007, qui fut la première salariée de l'ANA, il y a 25 ans : «Je suis arrivée ici un peu par hasard lors de mes études en aménagement du territoire que je réalisais à Pau. D'abord j'ai intégré l'ANA en tant que stagiaire et j'y suis restée».*

*Cette reconnaissance au fil du temps n'a pas empêché l'association de vivre deux crises majeures au cours de son existence, qui l'ont obligée à se séparer de salariés. Et c'est désormais au pôle animation que l'association a du mal à se consacrer, faute de moyens. «C'est un pôle en déficit depuis les cinq dernières années mais que nous tenons à conserver» exprime la directrice.*

*Pour mener à bien ses missions, l'ANA a le soutien de partenaires historiques : l'Europe, l'État, la Région et les agences de l'eau; le Conseil Départemental n'intervenant pas dans les financements. Au sein du département, elle a su tisser les liens avec de nombreux partenaires techniques. «En 2009, 18 personnes travaillent au sein de la structure. En 2011, avec l'avènement du Parc Naturel Régional des Pyrénées ariégeoises sur le territoire et une baisse des subventions publiques, l'ANA se restructure et repasse à une équipe de 13 personnes» précise Anne Tison. «Au début, cela a été compliqué de travailler ensemble désormais, nous évoluons dans le bon sens» ajoute-t-elle, certaine que les équipes peuvent être complémentaires.*

*Avec 300 adhérents et 17 salariés, l'ANA demeure une structure importante dans le département avec un budget annuel qui oscille entre 850 et 900 000 euros. «Mais il faut faire vivre ce réseau et par manque de moyens, c'est une difficulté» souligne Anne Tison qui espère qu'un salarié puisse dans le futur s'y consacrer. L'objectif proche pour l'association est donc de réfléchir à un modèle économique fiable, sur la durée, qui lui permettrait de gagner en visibilité et de poursuivre ses missions, la perte de la biodiversité étant une réalité; certainement en s'ouvrant à de nouveaux publics, comme les entreprises, mais aussi en poursuivant la gestion de restauration de milieux et en favorisant l'émergence, pourquoi pas, de nouvelles réserves naturelles.*

partageons désormais avec le Parc Naturel Régional. Il a d'ailleurs fallu s'adapter mais ensemble nous avons élaboré un guide technique intitulé Préserver et valoriser les zones humides d'Ariège. Il permet d'apporter les outils nécessaires aux particuliers et aux collectivités.

**J.M.** : Il y a aussi l'étude des papillons, le suivi des grands rapaces, les chauves-souris et, plus récemment, les plantes envahissantes. Le milieu naturel est riche en Ariège et il reste encore beaucoup de choses à observer : les orchidées notamment qui n'ont pas toutes été étudiées, la faune des rivières, la géologie... Et puis, avec le changement climatique, nous subissons de plus en plus les influences méditerranéennes. Alors, de nouvelles espèces apparaissent sur notre territoire. Récemment, une nouvelle espèce de criquet jamais identifié en Ariège a été repérée. La nature c'est aussi le mouvement. Et ces espèces, qui autrefois ne faisaient que passer, restent désormais; pas forcément au détriment des autres d'ailleurs. Cela crée des déséquilibres momentanés comme avec la Pyrale du buis, le frelon asiatique, les coccinelles, mais la nature s'adapte.

**AM** : *Diriez-vous que la population est de plus en plus sensibilisée à la protection de la nature ?*

**J.M.D.** : Oui quand même, une part de la population est très intéressée par ce sujet. Mais il faut sans cesse mobiliser.

**J.M.** : Nous vivons au cœur d'une nature tellement riche que les gens ne s'en rendent plus compte. Parfois même, cette nature environnante est vécue comme un problème contre lequel il faut toujours lutter. Certains disent que nous donnons trop d'importance aux petites bêtes mais, les gens n'imaginent pas tout ce qui a disparu : lapins, écrevisses, perdrix... Toutefois, il est vrai que ce message était bien plus difficile à faire passer il y a trente ans.

**J.M.D.** : L'enjeu principal auquel sont confrontés les élus, c'est trouver des emplois et les pérenniser sur le territoire et cela passe par la création de projets. Mais toute la question est de créer ces emplois, sans défigurer le département. En

les chauves-souris, les plantes envahissantes...  
autant de thématiques sur  
lesquelles s'est  
engagée l'ANA.



© JULIEN GARRIC

fait, c'est le projet qui doit s'adapter au territoire et non l'inverse, il faut sans cesse inventer des solutions, des compromis, un équilibre.

**AM :** *L'ANA est-elle assez connue et reconnue ?*

**J.M. :** Nous avons encore besoin de diffuser nos actions auprès du grand public.

**J.M.D. :** Quand aux institutions, elles nous demandent souvent notre avis et des conseils. Nous siégeons d'ailleurs à toutes les commissions, et elles nous écoutent. La création de la réserve officielle naturelle de Montségur, dont nous assurons la gestion, est aussi une avancée. Peut-être pourra-t-elle servir d'exemple pour d'autres territoires du département, la volonté des communes demeurant essentielle.

**AM :** *L'ANA est-elle fragile ?*

**J.M. :** Fragile, cela m'embête de le dire ou alors fragile depuis 30 ans, sans que cela ne nous empêche jamais de continuer à étudier et préserver la nature, nos principales missions.

**J.M.D. :** Nous avons entre 300 et 500 adhérents, ce qui est stable et conséquent. Bien évidemment, tous ne sont pas des bénévoles actifs, alors la fragilité de l'association est peut-être celle-ci.

Aussi, nous avons peu de subventions, qui d'ailleurs baissent, donc une visibilité à court terme, sur deux ans seulement. Même si nous avons connu des crises, nous avons toujours su continuer. Pour assurer notre fonctionnement, nous répondons donc à des appels à projets, nous faisons des études pour le secteur public et des prestations pour le privé, comme les diagnostics pour EDF.

**AM :** *Justement que répondez-vous à ceux qui disent que l'association, dans ce cas, perd sa neutralité ?*

**J.M.D. :** Nous avons essayé des critiques lors d'études sur les projets éoliens. Pour autant, nous répondons que nous sommes

neutres et que jamais nous ne nous positionnerons pour ou contre un projet.

Mais il est vrai que, désormais, nous opérons des choix rigoureux pour éviter ces critiques, préserver l'association et les salariés. Nous adoptons une démarche de prudence.

**J.M. :** Il n'y a aucun militantisme de notre part comme peuvent l'avoir d'autres associations écologistes. Nous nous basons sur des études scientifiques.

**AM :** *Comment envisagez-vous l'avenir de l'association ?*



© ANA



© ANA

**J.M.D. :** D'abord, nous comptons déménager puisque nous réfléchissons à nous installer dans une construction nouvelle à Cadarcet. Ici, à Alzen, nous sommes désormais à l'étroit, dans des locaux difficiles à chauffer et où la connexion internet est compliquée. Il est donc de plus en plus difficile de travailler. Nous espérons également gagner en visibilité.

Surtout, nous allons en 2019 refaire le projet associatif et finalement évoquer toutes

les problématiques liées au fonctionnement de l'association. Nous allons nous décider sur une évolution stratégique : la conservation et la gestion prendront plus d'importance.

Nous réfléchissons aussi à la mission d'éducation à l'environnement, un parent pauvre, et poursuivrons les études scientifiques, non financées, mais fondamentales pour mener à bien nos missions.

*PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE LOPEZ*